

geoisie par la seconde guerre mondiale, dans le dépassement du nationalisme par la destruction des petits Etats, dans la politique mondiale capitaliste d'Etat basée sur les Fédérations d'Etats, il ne voyait pas seulement le côté immédiatement négatif, mais aussi il voyait les aspects positifs : la fourniture de nouveaux points de départ pour l'action anti-capitaliste. Jusqu'au jour de sa mort, il fut certain que la conception de classe était destinée à s'étendre jusqu'à ce qu'elle alimente un intérêt majoritaire en faveur du socialisme. Il regardait la lutte de classe comme devant se transformer de catégorie idéologie abstraite en une catégorie économique-pratique positive. Et il envisageait l'érection des conseils d'usine dans le développement de la démocratie ouvrière comme une réaction à la terreur bureaucratique. Pour lui, le mouvement ouvrier n'était pas mort, mais était à naître dans les luttes sociales de l'avenir.

Si Ruhle, finalement, n'avait rien de plus à offrir que "l'espoir" que l'avenir résoudrait les problèmes que le vieux mouvement ouvrier n'avait pas réussi à résoudre, cet espoir ne sortait pas de la foi, mais de la connaissance, connaissance qui consistait à reconnaître les tendances sociales réelles. Cet espoir ne contient pas un guide touchant la façon d'accomplir la transformation sociale nécessaire. Il exigeait, toutefois, la rupture avec les activités sans effet et les organisations sans espoir. Il exigeait la reconnaissance des raisons qui ont conduit à la désintégration du vieux mouvement ouvrier et la recherche des éléments qui marquent les limites des systèmes totalitaires dominants. Il exigeait une distinction affinée entre l'idéologie et la réalité, afin de découvrir dans cette dernière les facteurs qui échappent à la direction des organisations totalitaires.

Ce qu'il faut, beaucoup ou peu - pour transformer la société - se découvre toujours exclusivement d'après cet indice de fait. Mais le plateau de balance de la société est délicat, et particulièrement sensible actuellement. Les plus puissantes contraintes sur les hommes sont véritablement faibles quand on les compare aux formidables contradictions qui déchirent le monde d'aujourd'hui. Otto Ruhle avait raison d'indiquer que les activités qui feraient pencher le plateau de la balance sociale en faveur du socialisme ne seraient pas découvertes au moyen de méthodes liées aux activités antérieures et aux organisations traditionnelles. Elles doivent être découvertes au sein des rapports sociaux changeants qui sont encore déterminés par la contradiction entre les rapports capitalistes de production et la direction dans laquelle les forces productives de la société sont en mouvement. Découvrir ces rapports, c'est-à-dire reconnaître la révolution qui vient dans les réalités d'aujourd'hui, sera la tâche de ceux qui continuent à avancer dans l'esprit d'Otto Ruhle.

Paul MATTICK.

Tiré de "Communisme" n° 10 - Juin 1946.
 extrait de la revue "Essays for Students of Socialisme" n° de mai 1945 -
 publiée par le "Workers' Literature Bureau" de Melbourne.